

## Une fois parti, l'homme se mit à proclamer la nouvelle Marc 1,40-44

Le récit du lépreux est le dernier d'un ensemble de 25 versets qu'on a coutume d'appeler : *'première journée du ministère de Jésus'*. Cette première journée débute à la synagogue de Capharnaüm, un samedi matin 10h30. Jésus y enseigne avec autorité et y libère une personne d'un esprit impur. Après l'office, Jésus rejoint la maison de Pierre. Là on l'informe que la belle mère du disciple est au lit avec de la fièvre. Jésus la fait se lever en la prenant par la main. Et aussitôt elle se met à les servir. A la tombée du jour, c'est à la fin du sabbat, les gens amènent à Jésus leurs malades. Ce soir-là, de nombreux malades sont guéris et de nombreux esprits impurs, chassés. Au petit matin, Jésus va prier en un lieu désert. Un peu plus tard, partis à sa recherche, les disciples retrouvent Jésus et lui disent : « Tout le monde t'attend ». Jésus leur répond : « Allons ailleurs pour annoncer l'Évangile ». Sur ce, le petit groupe prend le chemin d'une autre ville. En cours de route, *un lépreux s'approche de Jésus, se jette à genoux et le supplie* : « Si tu le veux, tu peux me purifier »

La scène se passe à l'extérieur de Capharnaüm, dans la campagne. En effet à cette époque, les lépreux vivaient en périphérie des villages, exclus de toute vie sociale. Au passage des voyageurs, ils devaient garder leurs distances, cacher leur visage, et les prévenir de leur présence. Sans pouvoir les approcher, les parents des lépreux avaient la charge de les nourrir. A heure et lieu convenus, ils leur déposaient quelque nourriture. Les lépreux étaient non seulement frappés d'impureté légale, notion que nous avons peine à comprendre, mais étaient jugés coupables de graves fautes secrètes. Ils étaient d'authentiques morts vivants.

Malgré toutes les mesures d'éloignement dont les lépreux étaient l'objet, j'imagine que le lépreux du récit avait appris par les siens les guérisons qui s'étaient opérées la veille à Capharnaüm par les mains d'un certain Jésus. Notre lépreux est donc aux aguets, dans un fourré, le long d'un chemin. Il espère que Jésus aura la bonne idée de passer près de lui. L'ayant reconnu dans un groupe de passants, le lépreux sort de son fourré, s'approche de Jésus et le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier ! »

Quelle puissance dans la foi de cet homme ! Il en est certain : si Jésus le veut, il peut le purifier ! Pourtant ce qu'il demande à Jésus, est fou et même blasphématoire. Jusqu'à ce jour, jamais homme n'avait commandé à la lèpre.

Que fait Jésus ? Alors que la loi exige qu'il se ferme au cri du lépreux, et s'en éloigne au plus vite, Jésus s'arrête, se laisse émouvoir comme une mère pour son enfant malade. Sans hésiter il étend la main vers le suppliant, le touche, et lui dit : « Je le veux, sois purifié ! ». Jésus fait preuve ici d'une autorité et d'une liberté hors du commun. Il parle en son nom propre, à la première personne, et en le touchant, le reconnaît dans son être profond.

*« S'irritant contre lui, Jésus le renvoya aussitôt ! »*

Pourquoi cette irritation de Jésus ? Jésus n'avait-il pas accepté librement de le guérir ? Alors pourquoi lui en veut-il ?

Essayons de comprendre l'irritation de Jésus ?

En moins de vingt quatre heures et à plusieurs reprises, alors qu'il vient de commencer son ministère public, Jésus est amené à enfreindre la loi, en libérant un démoniaque le jour du sabbat, en touchant un impur, et dans les deux cas, en parlant avec autorité.

Jésus est mal pris. Son intention première n'était pourtant pas de déroger à la loi, encore moins de l'abolir. N'est-il pas venu pour l'accomplir ? Et pourtant parce qu'il s'est fait obéissant à son Père et compatissant à l'homme, il se retrouve en grave contravention avec la loi. Il se rend compte que les gestes qu'il vient de poser ne seront pas sans conséquence sur la suite de son ministère, ne serait-ce que l'impossibilité momentanée de rentrer ouvertement dans une ville. Il voudrait aussi éviter le raidissement de l'attitude des autorités en place.

Mais ce n'est pas tout. Jésus craint aussi que cet homme tente maladroitement de dire qui il est, et ce faisant, n'induit les foules en erreur et ne l'empêche d'annoncer la Bonne nouvelle du Royaume en toute sérénité.

*« Garde-toi de ne rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre et offre pour ta purification le sacrifice prescrit par Moïse. Ta guérison leur servira de témoignage. »*

Par ces propos, Jésus espère d'une part calmer l'enthousiasme du lépreux et d'autre part apaiser la colère de l'autorité religieuse, tout en leur proposant un témoignage.

Ce sera un coup dans l'eau.

En effet l'homme guéri n'en fait qu'à sa tête !

A peine a-t-il quitté Jésus, que bravant l'interdit de parler et oubliant l'obligation de se présenter au prêtre, l'homme se met tout de suite à proclamer la nouvelle. Il crie à tout vent sa foi en l'homme qui l'a guéri.

Et l'évangéliste Marc, qui nous rapporte l'insoumission du lépreux, non seulement ne lui en tient pas rigueur, mais semble s'en réjouir. Il nous propose son audace en exemple. Le lépreux est devenu un être libre, désireux d'aimer comme Jésus au risque de la transgression.

Suite à sa déconvenue avec le lépreux, Jésus modifie sa manière de faire.

Plus jamais, du moins dans l'évangile de Marc, il n'imposera aux bénéficiaires d'une guérison d'aller se montrer à un prêtre, convaincu que c'est trop leur demander. A vin nouveau, outre-neuve.

Plus jamais, Jésus ne recourra à la notion de purification. Plus jamais il ne dira à un malade : « Sois purifié ! », mais bien « Lève-toi ! Ouvre-toi ! Sois pardonné ! Qu'il t'advienne selon ton foi ! »

Pourquoi ce glissement dans le vocabulaire de Jésus ? Parce que Jésus s'est rendu compte que ce concept entretenait une vision légaliste du divin. Or il est venu nous annoncer que Dieu est un père aux entrailles de mère et qu'il ne craint d'approcher le pécheur.

Terminons par deux questions.

Qui est ce lépreux qui tel une ombre erre dans la campagne ? Qui est l'homme guéri qui clame sa bonne nouvelle ?

Le lépreux malade ? Ne serait-ce pas celui d'entre nous qui n'a pas encore vraiment rencontré Jésus, qui n'est pas encore vraiment rené, qui ignore toujours sa dignité de fils de Dieu et de frère universel.

Et le lépreux guéri, enthousiaste et libre ? Ne serait-ce pas celui d'entre nous qui avec Jésus ouvre ses entrailles à la souffrance des petits et à ose les toucher sans peur.